

Conservons nos valeurs !

Depuis l'aube de l'humanité, la chasse a été l'expression la plus accomplie de la confrontation entre l'homme et l'animal sauvage. Elle a répondu aussi bien aux besoins essentiels de l'homme primitif qu'au souci de l'homme moderne de garder un contact étroit avec la nature. La chasse en général et celle aux chiens courants en particulier ne survivront que par la stricte observation des valeurs immuables qui les légitiment.

Des motivations différentes

Survivre et se nourrir ont été les premiers soucis de nos ancêtres. Pour ce faire, il a leur a fallu chasser, inventer et perfectionner techniques et stratégies. Le chien, apparu très tôt au côté du chasseur car vite domestiqué par l'homme préhistorique, fut l'une des clés de ces stratégies. Plus tard, utilisé en meute, il est au cœur de l'acte de chasse. Le haut Moyen-Âge marque les prémices de la vénerie et le seigneur recherche alors dans la chasse cet exercice qui forgera le cœur et le corps du guerrier. Avant la Révolution, il s'agira de protéger l'élevage. Certains louvetiers, secondés d'un piqueux et à la tête d'une dizaine de chiens, découpent tous les jours de l'année, par tous les temps, à la poursuite des bêtes malfaisantes. La régulation des populations animales sauvages face à l'agriculture constitue encore de nos jours une justification essentielle de la chasse, même si elle n'est pas forcément présente dans l'esprit du chasseur moderne. Ce dernier pratique aujourd'hui par plaisir, par besoin, par passion, la chasse étant le trait d'union entre lui et la nature, entre lui et le monde sauvage. Très proche du milieu naturel par son activité, il se veut également gestionnaire et contribue par de multiples actions à la conservation des espèces.

Si les motivations ont été historiquement différentes, il apparaît à l'inverse que les valeurs développées dans l'acte de chasse sont immuables et se retrouvent constamment dans les pratiques des chasseurs d'hier et d'aujourd'hui.

Des valeurs intemporelles

Si la chasse exacerbe les passions, tous les moyens ne sont pas bons au chasseur pour arriver à ses fins. Dans son combat – car il s'agit bien d'un combat – avec l'animal sauvage, le chasseur doit observer une éthique rigoureuse où le respect de l'animal poursuivi doit être la règle primordiale. Éthique d'autant plus rigoureuse que le monde moderne et citadin ignore de plus en plus ce qu'est la chasse et ne juge qu'à travers des médias qui nous sont souvent hostiles et diffusent plus souvent des images d'hécatombes que de chiens au défaut derrière un animal rusé. La méconnaissance de notre activité par les non chasseurs permet à nos ennemis de répandre idées reçues et contrevérités pour mieux nous nuire.



Aussi l'image que nous renvoyons doit-elle véhiculer un certain nombre de valeurs dont la chasse est empreinte et qui font que notre passion est respectable au plus haut point.

La chasse aux chiens courants, pour sa part, est un bon vecteur des valeurs qui ont fait la chasse d'hier et devraient faire celles de la chasse d'aujourd'hui. Être aux chiens demande effort, courage, volonté. A cheval ou à pied, le chasseur aux chiens courants se mesure vaillamment à l'animal de chasse. Il retrouve à ce prix les vertus originelles par lesquelles, si on ne peut expliquer son instinct de prédateur suprême, on peut au moins le légitimer. L'acte de chasse devient respectable dès lors qu'il s'accomplit vertueusement. Le combat est valorisant dès lors qu'il n'est pas inégal.

Notre comportement doit être irréprochable et nous devons nous abstenir d'utiliser à nos fins tout ce qui peut apparaître comme un moyen déloyal face à l'animal sauvage que nous poursuivons. Gardons-nous bien de l'utilisation que nous faisons de l'automobile ou du téléphone portable. Ce n'est qu'à « armes égales » qu'il convient de se mesurer sinon le risque est grand de se décrédibiliser face au grand public.

Bannir téléphone et automobile



Combien ont succombé à la facilité de la poursuite du gibier à l'aide de l'auto, l'apparition du 4X4 permettant qui plus est de franchir des espaces où les véhicules conventionnels restaient inopérants ? Dès le lancer, on saute dans les véhicules et s'engage alors une course effrénée car il s'agit de ne pas perdre le contact avec les chiens. Belle image de la chasse où le promeneur doit sauter au talus pour ne pas être renversé, où non encore remis de sa surprise, ce sont deux puis trois bolides qu'il voit passer sous ses yeux effarés !

Quant au téléphone, il fait partie de la panoplie du parfait nemrod actuel. Tous les prétextes sont bons : risque d'accident, risque de panne ou d'enlèvement du véhicule, égarement ... Mais la tentation est trop forte et l'utilisation qui en est faite est exclusivement cynégétique. Nous sommes dans l'ère de la communication ! Pour communiquer, on communique : pourquoi les chiens ne se récrient pas, où est la meute, quelle direction prend la chasse ? ...

Automobile et téléphone vont anéantir tout ce qu'il y a de beau, de noble, de passionnel dans la chasse. Si nous n'y prenons pas garde, nous allons nous discréditer aux yeux de ceux, nombreux encore qui, sans opinion hostile à priori, n'ont pas encore sombré dans l'anti-chasse.

L'automobile doit rester le moyen d'accéder au territoire de chasse mais rester au parking. Elle ne peut être reprise qu'à la fin de l'action lorsqu'il s'agit de retrouver les chiens égarés. Quant au portable, il doit rester impérativement dans la voiture si l'on souhaite rester crédible.

Au nom de l'éthique

Il n'est pas question de tourner le dos au progrès et aux avancées technologiques qu'il engendre. Il s'agit simplement de garder à la chasse toute sa pureté, de rester loyal envers l'animal chassé et par voie de conséquence, de ne pas fourbir les armes de ceux qui nous attaquent. Notre pratique ne doit pas sombrer dans un étalage de tout ce que la technologie moderne peut produire de moyens sophistiqués pour détecter, poursuivre et capturer le gibier. Parodiant la célèbre citation, j'ai envie de dire : « Chasse sans conscience n'est que ruine de l'âme » ... du chasseur évidemment.

Bernard BANDERIER